

“Mes” Concours Cerlogne

Adelina Roulet

Le Concours Cerlogne, par le biais d'une activité présentée comme ludique, favorise l'étude du milieu et permet aux enfants de se familiariser avec le territoire sur lequel ils vivent en créant un lien entre langue locale, communauté et territoire. Lorsque la fête incombe à la population dont l'élève fait partie, le lien avec le territoire et les enjeux sociaux sont vécus d'une manière encore plus forte et plus prolongée.

La première fois que j'ai eu l'occasion de me rapprocher de cette manifestation a été pendant l'année scolaire 1971/72 avec les élèves de l'école de Torgnon. Pour cette 10^e édition du Concours Cerlogne, ma collègue Alma Perrin m'avait proposé de fréquenter avec elle les *Journées d'information* qui se tenaient à Saint-Nicolas au début du mois d'octobre. Ces journées-là très intéressantes ont eu pour moi une grande valeur, elles m'ont fait apprécier le patois d'une manière différente, j'ai appris les premières notions et les règles de l'écriture en patois, j'ai appris à conduire une enquête, à interviewer les personnes et à élaborer les données et c'est là que j'ai eu l'opportunité de connaître plusieurs enseignants et les grands professeurs de linguistique M. et Mme Schüle, M. Tuillon et M. Grassi.

Au cours de l'année, j'ai travaillé avec Alma Perrin à la réalisation d'un album de recherches et de dessins sur le thème LA LAITERIE pour participer à la Fête du Concours Cerlogne qui se tenait cette année-là à La Salle. Alma m'avait transmis sa passion et sa méthode de travail. Ce fut pour moi un début très enrichissant et j'ai donc décidé de continuer cette profitable expérience pendant toutes les années suivantes.

Je participais chaque année aux Journées d'information pour approfondir mes connaissances : j'appréciais beaucoup le travail de groupe qui permettait d'échanger des idées et des méthodes de travail avec d'autres enseignants.

J'ai participé au Concours Cerlogne avec les élèves de l'école de Perloz et de La Salle : l'expérience a été enrichissante car je ne connaissais pas la réalité de ces milieux. Arrivée à l'école de La Thuile en 1973, mon intérêt s'est accru car il s'agissait de mon pays et de mon patois.

Pour la préparation de la documentation pour la participation au concours, j'avais chaque année l'occasion de faire des enquêtes différentes selon le thème proposé et j'ai pu approfondir mes connaissances historiques, sociales et économiques sur mon pays et les transmettre aux élèves.

En effet, la participation au concours avait et continue à avoir le but de sauvegarder le patois et de le garder vif même dans les milieux où il est de moins en moins utilisé par les nouvelles générations et progressivement oublié.

J'ai travaillé beaucoup avec l'enseignante de l'école maternelle Lucia Colomb qui était une véritable mémoire historique vivante du passé de La Thuile et avec laquelle je partageais les mêmes idéaux et les mêmes valeurs.

Les enfants interrogeaient leurs parents, leurs grands-parents, les personnes âgées pour avoir des informations. Nous avons donc eu l'opportunité d'approfondir le fonctionnement de l'activité agricole et de l'élevage qui étaient à la base de l'alimentation et qui étaient dans le passé la seule activité économique du pays avec des expériences réelles : nous sommes allés chez des paysans qui nous ont montré comment on produit le pain, le fromage et la boucherie à domicile. Les enfants écoutaient avec intérêt les histoires et les légendes qu'on racontait dans les longues veillées à l'étable.

Nous avons connu le changement de l'économie de La Thuile : l'exploitation des mines de charbon avec les récits de nos grands-pères qui décrivaient leur dur travail à l'intérieur des galeries et l'arrivée du tourisme et la pratique du ski dans notre domaine skiable.

Les élèves ont connu *les jeux, les chants, les prières, les fêtes, les traditions et les croyances* de nos ancêtres. Les activités de recherche les approchaient aux gens du pays qui se rendaient disponibles à nous raconter leurs histoires de vie et des anecdotes amusants : les enfants aimaient les écouter.

On passait ensuite à la transcription des textes en patois, à l'organisation de la documentation et à la réalisation des illustrations avec de beaux dessins bien soignés.

J'ai pu constater que même les enfants des immigrés, qui ne connaissaient pas le patois, étaient très intéressés et réussissaient à apprendre aussi des mots et des phrases.

Après avoir quitté l'école pour la retraite, j'ai continué à donner ma disponibilité aux enseignants pour les recherches et la réalisation des travaux pour la participation aux concours.

Cette activité m'a tenue ancrée au monde de l'école en qualité de membre expert et de "témoin".

En 2010 la 48^e édition du Concours Scolaire de Patois "abbé Jean-Baptiste Cerlogne" a eu lieu à La Thuile. Pour la préparation de ce grand événement, je me suis mise très volontiers à disposition de l'école et j'ai collaboré avec les enseignants pour la réalisation de la brochure et du spectacle. Les enfants ont pu profiter d'une occasion favorable pour approfondir les connaissances du pays et les changements de la vie sociale et économique des *Tchouillèn*.